

Rubrique « Meilleurs travaux étudiants »  
du département Carrières sociales de l'IUT de Paris  
Accueil de la page :  
<<https://www.iut.parisdescartes.fr/metiers-du-social-socioculturel/meilleurs-travaux-etudiants-carrieres-sociales/>>

**1) SUJET**

**IUT Paris Descartes / Département Carrières sociales**

**EXPRESSION-COMMUNICATION – OPTION AS2 – 2010-2011**

**DST : LA NOTE DE SYNTHÈSE**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Sujet : la marginalité**

*Vous ferez une synthèse objective, ordonnée et concise des cinq documents proposés ; dans la deuxième partie de la conclusion, vous exprimerez votre point de vue sur le sujet.*

**Documents proposés par Patrick Pognant et Alain Romestaing**

**DOCUMENT 1 :**

FLEURY Cynthia, La chronique de Cynthia FLEURY : « La marginalité institutionnalisée », *L'Humanité*, 16 juin 2006.

**DOCUMENT 2 :**

BIBOLLET-BAHENA Olivia, GODRIE Baptiste, « Agir ici et maintenant, portrait d'un artiste qui interpelle », *Le Panoptique*, 1<sup>er</sup> octobre 2009, <http://www.lepanoptique.com/sections/societe/agir-ici-et-maintenant-portraitd%E2%80%99un-artiste-qui-interpelle/> (page consultée le 08/11/2009).

**DOCUMENT 3 :**

KANE Momar Désiré, *Marginalité et errance dans la littérature et le cinéma africains*, L'Harmattan, 2004, 321 p.

**DOCUMENT 4 :**

TISSOT Sylvie, « Comment la question sociale est dénaturée – L'invention des "quartiers sensibles" », *Le Monde diplomatique*, octobre 2007.

**DOCUMENT 5 :**

Photo de SAKUTIN (Stéphane de), *Tatouage Magazine*, n°48, janvier-février 2006.

## **DOCUMENT 1**

### **LA CHRONIQUE DE CYNTHIA FLEURY :**

**« LA MARGINALITÉ INSTITUTIONNALISÉE », *L'HUMANITÉ*, 16 JUIN 2006.**

Sept mois après les émeutes des banlieues, rien n'a changé : les associations ne voient pas l'argent promis arriver ; les policiers et les jeunes s'accusent, à tour de rôle, d'avoir un sentiment croissant d'impunité ; et le ministre de l'Intérieur continue de s'indigner du traitement judiciaire des multirécidivistes, réclamant au passage la révision de l'ordonnance de 1945 sur les mineurs. Bref, tout est en place pour un acte II où – très logiquement – les voitures ne seront pas les seules à brûler.

Dans son dernier ouvrage, *Parias urbains. Ghetto, banlieues, État* (La Découverte, 2006), Loïc Wacquant revient sur les processus structurels qui créent la marginalité urbaine de nos sociétés et notamment sur cette police qui se voit chargée non seulement de maintenir l'ordre public mais aussi le « désordre » public, dans la mesure où il lui faudrait « asseoir le nouvel ordre social tissé d'inégalités vertigineuses et [...] juguler les turbulences nées de la conjonction explosive d'une misère ravageuse et d'une richesse insolente »... Pour le sociologue, les émeutes de novembre constituent une « réaction (socio)logique à une violence structurelle massive déclenchée par un train de transformations économiques et sociopolitiques qui se sont renforcées mutuellement : ces changements se sont traduits par une polarisation de la structure des classes qui, combinée à la ségrégation ethnique, a abouti à une dualisation des métropoles qui frappe de larges pans de la main-d'œuvre déqualifiée d'obsolescence économique et de marginalité sociale ».

Pour preuve, en période non électorale, les reportages sur la délinquance des quartiers sont loin d'être majoritaires. Bien plus nombreux sont les récits de licenciements, de salariés et de syndicats défendant leur rémunération et leur couverture sociale mises à mal... Ahuris, devant le poste de télévision, nous regardons évoluer ce nouveau type de salariat qui nous désocialise ! Et le phénomène est, semble-t-il, en train de gagner l'Europe : « En Grande-Bretagne, écrit Loïc Wacquant, la politique de dérégulation à outrance et les coupes budgétaires affectant les services publics et les aides sociales ont fortement redistribué la richesse vers le haut, creusant toujours davantage les écarts de niveau de vie entre classes populaires et classes bourgeoises ainsi qu'en province. Les régions du nord du pays ont connu un appauvrissement dramatique [...]. Le dualisme national est tel que nombre d'observateurs comparent désormais les provinces du Nord britannique au Mezzogiorno italien. »

[...]

Aux États-Unis, pays qui s'enorgueillit – à juste titre – d'être le plus riche de la planète, on dénombre près de 40 millions de pauvres alors que le pays a connu « la phase de croissance la plus fulgurante de l'histoire nationale et du taux de chômage officiel le plus bas affiché depuis trois décennies ». En d'autres termes, si nous favorisons les « logiques de la polarisation urbaine par le bas », c'est que nous le voulons bien ou que nous ne voulons pas assez le contraire !

Comble de cette économie post-industrialisée, à la main-d'œuvre de plus en plus surqualifiée... le retour en grâce des domestiques – en France républicaine, cela s'appelle les « services à la personne ». La concentration croissante de la richesse, en revenus comme en patrimoine, au sommet de la structure des classes a fait naître, écrit Loïc Wacquant, « une vigoureuse demande pour une espèce postindustrielle de domestiques urbains, essentiellement approvisionnée par une main-d'œuvre immigrante (et très largement

féminine) bon marché qui pourvoit à la gamme complète des besoins ménagers de la nouvelle noblesse d'entreprise : conduire les enfants à l'école et à leurs activités récréatives, promener et entretenir les animaux de compagnie, préparer la cuisine, faire le ménage et les courses »... Derrière la ghettoïsation, la tiers-mondialisation ?

## **DOCUMENT 2**

**« AGIR ICI ET MAINTENANT, PORTRAIT D'UN ARTISTE QUI INTERPELLE », OLIVIA BIBO-  
LET-BAHENA ET BAPTISTE GODRIE, LE PANOPTIQUE, 1 OCTOBRE 2009.**

*Artiste et animateur aux multiples facettes, Jean-Pierre Lacroix possède une longue expérience d'intervention auprès de personnes marginalisées – jeunes en difficulté, personnes en situation d'itinérance et dites « à problèmes ». Il revient ici sur son expérience de la marginalité au centre-ville de Montréal et les approches alternatives développées pour travailler avec et auprès de ces populations. Il revient également sur le rôle de la photographie et de l'art en lien avec les questions sociales.*

*Le Panoptique : Dans le numéro spécial de l'Itinéraire parut au mois de septembre qui célèbre le 15<sup>e</sup> anniversaire du magazine, il y a une de tes photos les plus connues, celle d'une personne à la rue, allongée avec des sacs sur le corps prise en 2003. Elle s'intitule « L'erreur Montréal ». Pourquoi ce titre ?*

Jean-Pierre Lacroix : C'est un jeu de mots avec « L'erreur boréale » (documentaire de Richard Desjardins). Les gens se mobilisent pour l'environnement mais peu pour les personnes. Un toxicomane, un alcoolique, on va dire que c'est sa faute. Il y a des causes qui sont à la mode, mais il y a des combats urgents si on pense par exemple à des personnes qui meurent de faim. On peut agir ici et maintenant ! Puis si la photo peut sensibiliser, tant mieux.

*LP : Quelle est ta conception de la photographie ?*

JPL : Ma pratique de la photographie s'inscrit dans la perspective des arts communautaires. Ce sont des arts au service de la collectivité à la différence de l'art classique qui ne « sert à rien » ou qui n'a de valeur qu'esthétique. Je vois l'artiste comme un animateur qui doit soulever la participation. Une œuvre prend sa valeur car elle est un processus collectif qui sert autant à exprimer ses problèmes qu'à en sortir. Si l'œuvre est collective, personne ne peut se l'approprier : elle appartient à tous.

*LP : Comment en es-tu venu à t'intéresser aux personnes en difficulté ?*

JPL : J'ai commencé en photographie dans le secteur commercial. J'y ai travaillé jusqu'à ce que je ressente un vide et arrive à un cul-de-sac. Je me suis remis en question et me suis inscrit dans un certificat en Animation et recherche culturelle [...]. J'ai débuté auprès de jeunes de la rue. Devant leurs graffitis, je disais wow alors que certains pensaient qu'il fallait tout effacer. On pense que délinquant égal danger mais ce sont également des gens créatifs !

J'ai toujours éprouvé un attrait pour la marge, pour les gens qui ne rentrent pas dans les cases. Je pense souvent à la citation de Godard « la marge c'est ce qui tient la page ». Nous vivons tous dans la même bulle, le même monde. Mais tous les marginaux ne vivent pas la même réalité. Certains subissent une marginalisation, sont « tassés », alors que d'autres se marginalisent – si je pense aux *squeegees* qui détournent les usages sociaux des habits par

exemple en s'habillant en militaire. Il y a aussi des « cas limites », quelques centaines peut-être, de personnes à la rue qui ne veulent rien savoir des services offerts.

[...]

*LP : Peux-tu nous parler d'un projet en particulier qui a associé personnes marginalisées et approche artistique ?*

J'ai travaillé au Foyer des jeunes travailleurs et travailleuses de Montréal qui offre des logements à coût modique avec support communautaire aux jeunes en difficulté afin de prévenir leur arrivée dans la rue. J'ai embarqué sur un programme de Jeunesse Canada qui visait à contrer le décrochage scolaire auprès de jeunes de 16 à 20 ans et qui avaient connu des problèmes de toxicomanie, d'itinérance, de délinquance, etc. Une sorte de dernier recours. Les jeunes embarquaient sur un projet artistique et recevaient une rémunération pour participer au programme sous réserve de participation. Avec eux, je fonctionne selon la théorie des petits pas. On se fixe un petit objectif, puis un autre, puis un autre. On leur a toujours dit qu'ils étaient bons à rien et il faut leur redonner progressivement confiance en eux. On leur a tout le temps dit quoi faire et ici je leur demandais ce qu'ils voulaient faire. Ils pouvaient gérer leur projet. Ils ont fini par monter une pièce de théâtre sur le décrochage scolaire.

[...]

### **DOCUMENT 3**

**MOMAR DESIRE KANE, *MARGINALITÉ ET ERRANCE DANS LA LITTÉRATURE ET LE CINÉMA AFRICAINS*, P. 33.**

[...] Qu'elle soit totale ou partielle, la marginalisation et l'errance qu'elle induit semblent faire partie de la normalité de toutes les sociétés. Exil, ostracisme\*, proscription, bannissement, ghettoïsation, mise à l'écart, sont quelques éléments d'un vaste champ sémantique renvoyant à l'idée d'une division réelle ou métaphorique de l'espace. Mais au-delà de la segmentation de l'espace, il s'agit toujours pour une société d'établir une ligne de démarcation entre ses membres de plein droit et les membres ayant un statut à part. Individus ou groupes sont ainsi rejetés hors des limites matérielles ou symboliques de la communauté ordinaire. Cette mise à l'écart peut être temporaire ou définitive suivant le motif qui en justifie l'application. Elle peut être aussi le fruit d'une décision personnelle de la part d'un individu ou d'un groupe d'individus qui, ne se reconnaissant pas dans les règles communautaires, choisissent de se mettre à l'écart. Quoi qu'il en soit, la zone occupée par le marginal apparaît comme une région anémique\*\* ouvrant sur l'errance géographique ou mentale. Cette errance qui dérange constitue en effet une menace réelle pour la structure sociale. Elle décrit une ligne de fuite ouvrant sur la perspective inacceptable de la destruction des représentations collectives. L'étude de l'approche traditionnelle de la marginalité nous a permis de comprendre en quoi la conscience de la marginalité comme menace est présente dans toutes les théories sociopolitiques.

[...]

L'échec dans l'une des sphères de la société ne conduit peut-être pas directement à la marginalisation. Mais il multiplie la probabilité d'un échec dans d'autres sphères, par proximité. L'échec est donc vecteur d'échec. Or le cumul des échecs ou le cumul des handicaps demeure, en revanche, une cause certaine d'exclusion sociale. Tout se passe comme si la société pouvait à la rigueur accepter la différence ou la déviance face à la normalité au moins

sur un point, mais que le cumul ou la somme de trop de différences lui devenait insupportable.

\*Ostracisme = hostilité d'une communauté qui rejette certains de ses membres \*\*Anomique = qui résulte d'une absence ou d'une déviation des normes établies

#### **DOCUMENT 4**

**SYLVIE TISSOT, « COMMENT LA QUESTION SOCIALE EST DÉNATURÉE – L'INVENTION DES "QUARTIERS SENSIBLES" », *LE MONDE DIPLOMATIQUE*, OCTOBRE 2007.**

« Cités-ghettos », « quartiers sensibles » ou autres « quartiers d'exil » sont, depuis une vingtaine d'années, l'objet de reportages dramatisants, parfois sensationnalistes<sup>1</sup>. Mais est-ce la seule chose qui doive nous interroger ou nous inquiéter ? Car ces catégories territoriales, qui émergent en France dans les années 1985-1995, ne sont pas un simple « reflet », même déformé, de la réalité sociale ; il ne s'agit pas seulement d'exagérations ou de mensonges. Ce qui se joue est aussi et surtout une nouvelle manière de regarder la pauvreté urbaine et d'y réfléchir, qui, paradoxalement, tout en insistant sur la gravité du « problème », a pour caractéristique principale de laisser dans l'ombre l'origine de la domination sociale, économique ou encore raciste.

[...]

##### *Des analyses dépolitisées*

En outre, la focalisation sur les « quartiers sensibles » ne concerne que certains aspects. Le diagnostic sur lequel s'est appuyée la politique de la ville ne s'est pas limité au bâti ; la réhabilitation des cités dégradées a été menée sur la base d'un nouveau mot d'ordre : la participation des habitants. [...]

De telles procédures sont nécessaires. Mais, pendant qu'on insistait sur elles, on reléguait au second plan les réalités économiques, comme le chômage que les habitants de ces quartiers, pour une grande part ouvriers et/ou immigrés, subissaient de plein fouet. Les « quartiers » ont attiré l'attention des pouvoirs publics, mais au prix d'un autre recadrage des « difficultés ». Les grilles territoriales, qui ont été massivement utilisées pour penser la pauvreté, ont joué un rôle paradoxal, fonctionnant comme des euphémismes pour désigner des habitants non plus en référence au statut social, mais en fonction de leurs « origines », nationales, culturelles ou « ethniques ». Cette ethnicisation de la question sociale (qui puise ses racines bien en amont de la politique de la ville) a eu pour effet de présenter les origines dites « ethniques » comme des problèmes – voire des menaces – pour la société, et non pas comme des problèmes pour les personnes subissant le racisme.

[...] Le terme « quartier », d'abord « d'habitat social » puis « en difficulté » et enfin « sensible », se charge de connotations négatives : on décrit ces territoires comme nécessitant moins le développement d'une action autonome que l'intervention de thérapeutes. De sorte que la dimension contestataire, très présente dans l'appel à la mobilisation des habitants, s'efface pour laisser la place à une action publique rationalisée, avec productions statistiques et essor d'un nouveau secteur professionnel : le développement social urbain.

---

<sup>1</sup> Loïc WACQUANT, *Parias urbains. Ghetto, Banlieues, État*, La Découverte, Paris, 2006.

Non seulement les acteurs de la politique de la ville se soumettent à ce nouveau cadre politique, mais certains, désireux de réformer l'État et pas uniquement les quartiers déshérités, vont également adopter la thématique de la « modernisation des services publics » qui, dans les versions libérales dominantes, se réduit souvent à un simple retrait<sup>2</sup>.

[...]

La « spatialisation des problèmes sociaux »<sup>3</sup> a pour effet de rendre invisible tout ce que la situation des quartiers les plus pauvres doit à ce qui se passe dans d'autres univers, comme les « beaux quartiers », moins médiatisés mais tout aussi cloisonnés, ou encore le monde du travail où se défait et se recompose la « condition ouvrière ». Mais il faut insister sur les batailles symboliques aux effets décisifs qui se jouent dans les ministères, les bureaux d'experts, les médias... et même chez les intellectuels, et dont l'issue depuis plusieurs décennies conduit à faire oublier l'impact des politiques macroéconomiques, la remise en cause de la fonction redistributrice et protectrice de l'État social, ou encore l'ampleur et l'impunité des discriminations.

### **DOCUMENT 5**

*Tatouage Magazine*, n°48, janvier-février 2006, photo de Stéphane de Sakutin.



---

<sup>2</sup> Yasmine SIBLOT, *Faire valoir ses droits au quotidien. Les services publics dans les quartiers populaires*, Presses de Sciences Po, Paris, 2006.

<sup>3</sup> Sylvie TISSOT et Franck POUPEAU, « La spatialisation des problèmes sociaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 159, Paris, septembre 2005, pp. 5-9.

## 2) TRAVAIL DE LAETITIA MONGIN (24/11/2010)

MONGIN

Laëtitia

2<sup>e</sup> année AS

À l'heure actuelle, de nombreux pays sont encore touchés par la crise. Certains pays comme l'Irlande, la Grèce ou l'Espagne voient leur taux de chômage augmenter constamment. Ils ont même demandé une aide financière à l'Europe afin de relancer la croissance. Ce plan de relance permettra aussi de lutter contre les phénomènes de marginalisation.

Afin d'étudier la marginalité, un corpus de cinq documents est proposé. Il se compose d'un document iconographique, d'un extrait de livre, de deux articles de presse ainsi que d'un article consulté sur une page internet. Le document iconographique est une photographie de Stéphane de Sakutin parue dans *Tatouage Magazine* en janvier-février 2006. L'extrait de livre provient du livre de Momar Désiré Kane s'intitulant *Marginalité et errance dans la littérature et le cinéma africains*. Ce livre a été publié aux éditions L'Harmattan en 2004. L'article, qui s'intitule « la chronique de Cynthia Fleury : "la marginalité institutionnalisée" », a lui-même été écrit par Cynthia Fleury. Il parut le 16 juin 2006 dans le journal *l'Humanité*. L'autre article a été publié en octobre 2007 par *le Monde Diplomatique*. Il se nomme « Comment la question sociale est dénaturée – L'invention des quartiers sensibles ». Il a été écrit par Sylvie Tissot. Enfin, le dernier article a été co-écrit par Olivier Bibollet-Bahena et Baptiste Godrie. L'article s'intitule « Agir ici et maintenant, portait d'un artiste qui interpelle », il est paru le 1<sup>er</sup> octobre 2009 dans *la Panoptique*.

Ces documents amènent à la problématique suivante : en quoi la société participe-t-elle à l'exclusion des dits marginaux et quels sont les impacts sur ces personnes ?

Pour explorer cette problématique, il sera défini dans un premier temps, la notion de marginalité. Dans un deuxième temps, il sera abordé la participation de la société à l'exclusion des marginaux. Enfin, les impacts de l'exclusion sur les populations seront étudiés.

Dans un premier temps, il est important de définir la notion de marginalité. Selon l'article d'Olivier Bibollet-Bahena et de Baptiste Godrie, les personnes qui se situent dans la marge sont « des gens qui ne rentrant pas dans les cases ». De même, pour Momar

Désiré Kane, les individus qui se situent en marge de la société sont « rejetés hors des limites matérielles ou symboliques de la communauté ordinaire ».

Par ailleurs, Sylvie Tissot ainsi que Cynthia Fleury semblent assimiler la marginalité à ces « quartiers sensibles ». Sylvie Tissot explique que dans ces quartiers, les habitants sont touchés par le chômage. Ces habitants de quartier sensibles constitueraient donc la marginalité. Quant à Cynthia Fleury, elle utilise l'exemple des émeutes dans les banlieues pour expliquer la marginalité. D'après son article, les émeutes seraient dues à « une polarisation de la structure des classes [...] combinée à la ségrégation ethnique ». Ces deux éléments créeraient donc la marginalisation de certaines populations.

De plus, l'auteur de *Marginalité et errance dans la littérature et le cinéma africains* inclut une autre définition de la marginalité. En effet, d'après l'auteur, les personnes en marge de la société ne le veulent pas. Cependant, « cette mise à l'écart [...] peut être aussi le fruit d'une décision personnelle ». Les auteurs de l'article paru dans *le Panoptique* ont un avis convergent puisqu'ils parlent de réalité différente selon les marginaux. Enfin, le document iconographique montre des personnes qui ont l'air d'avoir choisi d'être marginales car la société ne leur correspond pas.

Après avoir défini la notion de marginalité sous différents aspects, il est intéressant d'aborder la participation de la société à ce phénomène d'exclusion.

Dans un deuxième temps, il s'agit d'expliquer comment les diverses sociétés du monde ont contribué au renforcement de ce phénomène de marginalisation et d'exclusion. Momar Désiré Kane explique en effet que la « marginalisation [...] fait partie de la normalité de toutes les sociétés ». Cynthia Fleury complète d'ailleurs cette idée puisqu'elle évoque les différents pays où la marginalité s'enracine.

Les sociétés participent donc au processus de marginalisation en instaurant des politiques de « polarisation par le bas » selon Cynthia Fleury. Ces politiques impliquent une démarcation de la société. Ainsi, il y aurait des membres de « plein droit et des membres ayant un statut à part » selon Momar Désiré Kane. Selon ces deux auteurs, la société, en particulier les gouvernements excluraient les quartiers où il y aurait des populations en marge de la société.

De surcroît, Sylvie Tissot évoque la mise en place de grilles territoriales. Celles-ci classent les habitants selon leurs « "origines" nationales, culturelles, ou "ethniques" ». La

marginalisation de certaines populations ou certains quartiers serait due à l'ethnisation de la question sociale. La société créerait donc un lien entre marginalité et origine, ceci stigmatise les personnes et renvoie à du racisme. D'ailleurs, l'auteur de l'article paru dans *le Monde Diplomatique* explique que « l'origine de la domination sociale, économique ou raciale » est laissée dans l'ombre et à quel point les marginaux sont vus comme des personnes n'ayant pas un statut : « on décrit ces territoires comme nécessitant moins le développement d'une action autonome que l'intervention de thérapeutes ».

Après avoir étudié la participation de la société au renforcement de cette marginalisation, il sera abordé les impacts de la marginalisation sur les populations dites marginales.

Enfin cette représentation qu'a la société a entraîné plusieurs conséquences. Tout d'abord, il y a des conséquences positives qu'explique Jean-Pierre Lacroix. En effet, l'art communautaire peut se développer. Cet art est destiné aux marginaux comme aux autres personnes. Les marginaux se reconnaissent dans cet art car il « sert autant à exprimer ses problèmes qu'à en sortir ». La photographie de Stéphane de Sakutin le démontre bien.

De plus, cette marginalisation a eu pour conséquence la prise de conscience des populations. Grâce au développement social urbain, ils peuvent participer au projet en agissant, d'après Sylvie Tissot.

En revanche, des conséquences négatives sont apparues. Il y a la « spatialisation des problèmes sociaux » comme l'indique Sylvie Tissot. Mais il y a aussi le retour en grâce des domestiques qui accentue encore plus le clivage entre classe populaire et classe supérieure comme Cynthia Fleury le fait remarquer. De même, elle explicite les problèmes de violence qui peuvent être générés par la marginalisation des personnes et des quartiers. Elle évoque pour exemple les émeutes des banlieues de novembre 2005.

Pour conclure, le phénomène de marginalité est un problème composé de multiples facettes. Il évoque avant tout la responsabilité de l'État. Les différents types de marginalisation sont aussi des problèmes pour définir et savoir quel type de population doit être visé pour rétablir le problème. De plus, la marginalisation a des impacts et provoque l'exclusion des populations dites marginales.

Ces points de vue sont intéressants mais il apparaît que les différentes marginalisations existantes auraient dû être plus précisées. La marginalisation est en effet un phénomène

pouvant toucher bien plus de personnes comme des femmes isolées avec leur enfant. La marginalisation est synonyme d'exclusion et de ghettoïsation. La marginalisation des banlieues françaises est-elle un phénomène de ghettoïsation ?